

Quelques réflexions sur le phénomène Netflix

En guise de préambule, je tiens à souligner que je n'ai aucune expertise pour pouvoir trancher sur la direction que doit prendre la télévision de l'avenir. Je ne suis qu'un simple consommateur à la retraite qui aime bien se divertir à l'occasion en regardant des émissions divertissantes, de qualité et en français qui est ma langue maternelle. Depuis les débuts de la télévision, j'ai été un téléspectateur comme les autres en me délectant de beaucoup de productions locales et d'émissions étrangères doublées en français comme la plupart de mes concitoyens francophones. Mais depuis quelques années, la production d'émissions a évolué à un autre niveau avec la diffusion en continu avec des acteurs majeurs avec des moyens financiers énormes comme Netflix.

On peut dire qu'il y a un avant Netflix et un après Netflix. (*Dans le cas présent, le nom de Netflix est utilisé pour toutes les plateformes offrant des films ou des séries télévisées en flux continu via Internet comme Amazon Prime, Hulu, HBO, Crave TV, Tou.TV, etc.*).

Après avoir goûté à cette nouvelle façon de regarder la télévision, il y a un net décalage entre ce que nous sommes habitués de regarder et cette nouvelle façon de présenter des films ou des séries télévisées. Dans le premier cas, des émissions en direct avec des plages horaires à remplir de façon inégale comblées souvent par des émissions en reprise et dans le deuxième cas des films et surtout des séries télévisées produites partout à travers la planète avec des montages financiers inaccessibles pour des productions locales. À des heures choisies par le spectateur et selon son rythme de vie. D'un côté un produit local bancal sans relief avec les moyens du bord et de l'autre côté d'énormes productions provenant de la Russie, de la Suède, de la Norvège, de l'Angleterre, de l'Espagne,

d'Israël, du Mexique, de la République tchèque, de la surprenante Australie, des Etats-Unis, de la France. Un décalage de moyens qui découle en un décalage de qualité.

Avec ses 137 millions d'abonnés à lui seul, Netflix est un nom qui apparaît souvent dans les articles de journaux, dans les reportages et dans les conversations. Les chroniqueurs culturels ne cessent d'inviter leurs lecteurs ou auditeurs à regarder certaines productions qui, selon leurs dires, sont tout à fait remarquables.

Cependant, ce qui est le plus navrant, c'est que ces commentateurs omettent de dire que la très vaste majorité de ces productions ne sont accessibles qu'en anglais. Comme si cela allait de soi que le contenu canadien soit entièrement accessible en anglais et qu'une très petite partie du contenu le soit en français. Pourtant il y a 7,7 millions de personnes d'expression française au Canada. Personne n'en parle, personne ne le déplore. L'écart est abyssal entre ce qui est offert en anglais par rapport à ce qui est offert en français. On prend donc pour acquis que les français du Canada sont bilingues et que s'ils veulent être au goût du jour, ils doivent faire l'impasse sur leur langue maternelle. Une langue à laquelle on se dit attaché, une langue pour laquelle on dit prêt à se battre, une langue qui a survécu courageusement durant des siècles alors qu'elle a été maintes fois assaillie. Il y a ce discours d'un côté pour la survie de la langue française et l'autre discours qui dit que la culture télévisuelle est meilleure en anglais.

Aussi sur Netflix, on ajoute l'insulte à l'injure, en diffusant une bande-annonce d'une série en français, mais quand on veut accéder à cette série, la version française n'est pas disponible. (Exemple : « Sécurité » tiré du roman de Harlan Coben). En procédant ainsi, Netflix fait la preuve que la version française ou la version française sous-titrée existe. Il faut que quelqu'un avise les responsables de la programmation que quand une version

française ou sous-titrée en français existe et qu'on veut la diffuser au Canada, que ce charmant pays est officiellement un pays bilingue, anglais et français.

Si la compagnie Kellogg's vend des céréales à travers le Canada dans des boîtes sur lesquelles on décrit le contenu dans les deux langues officielles, c'est que quelqu'un quelque part a veillé à la défense du fait français au Canada. Personne cependant ne dénonce Netflix là-dessus.

J'ai déjà parlé avec le service à la clientèle de Netflix pour leur demander pourquoi la série *The Crown* n'était accessible qu'en anglais alors que la version française existait. Réponse : Les droits de diffusion au Canada n'ont été achetés que pour la version anglaise.

Autre fait navrant, Netflix achète les droits de diffusion de séries comme « *This is Us* » ou « *The Good Wife* » mais que les premières saisons en français. Il arrive que nous sommes parfois captivés par une de ces séries mais nous ne pouvons voir la suite ou la fin à moins de le faire en anglais. Assez frustrant. On aurait de la difficulté à imaginer le contraire comme quoi les deux langues officielles ne sont pas traitées sur un pied d'égalité.

Comment le Canada anglais réagirait-il si seules seraient diffusées les émissions accessibles dans les deux langues officielles? Face à si peu de choix, cela ne prendrait pas beaucoup de temps avant que les anglophones se désabonneraient avec raison de ce cher Netflix parce qu'on viendrait de les priver de beaucoup de leurs séries ou films. Je soupçonne que la plupart des abonnés au service Netflix qui sont francophones adhèrent à ce service parce qu'ils sont bilingues. Le contenu en français n'est pas assez abondant pour un abonnement régulier.

Poussons le raisonnement plus loin. Comment réagiraient les Japonais, les Allemands, les Brésiliens si le contenu de Netflix dans ces pays serait diffusé à 80% en Anglais et 20% dans la langue du pays. À ce compte-là, Netflix serait vertement dénoncé et conspué. Pourquoi agit-on différemment au Canada?

Imaginons les débuts de la télévision si le contenu n'avait été qu'en anglais. Cet outil de divertissement était tellement populaire que la langue française en aurait souffert au point de risquer de disparaître. Heureusement dès le début, il y a eu du contenu de qualité diffusé en français qui a aidé à maintenir l'identité francophone au Canada.

Dans un autre registre de même nature, on a dû passer une loi pour que les salles de cinéma ne puissent présenter la version anglaise avant que la version française ne soit aussi disponible. Pour éviter que les fans de Star Wars ou Indiana Jones se précipitent sur la version anglaise pour être parmi les premiers à vivre la nouvelle saveur du jour. Si on ne veut pas diriger les amateurs de séries télévisées vers l'anglais, il ne serait pas méchant d'envisager une loi comme celle votée pour le cinéma.

Netflix a le mérite lors de leurs productions internes de nous servir leur série ou leur film en même temps dans les deux langues. Probablement plus facile quand il n'y a pas de droit de diffusion à acquérir. Mais encore là Netflix qui prétend vouloir produire avec du contenu canadien pourrait faire leur doublage en français au Canada. Cela nous éviterait d'entendre des termes argotiques spécifiques à la France mais qui n'ont pas de résonances chez nous comme matos pour du haschisch ou de la beuh pour du cannabis tels qu'entendu dans la série « Narcos » ou autres termes comme frangin (frère), caisse (automobile), blé (argent), clope (cigarette), kiffer (aimer), meuf (femme), etc.

Dans un environnement où la langue anglaise est omniprésente, les noms, les mots, les expressions de cette langue nous deviennent familiers et il est relativement facile de se convertir au bilinguisme surtout les jeunes qui baignent dans cette culture depuis leur naissance. Comme Netflix offre un contenu plus intéressant que les autres diffuseurs (selon nos chroniqueurs), je pourrais être tenté à commencer à les écouter en anglais. La langue d'écoute en anglais deviendrait naturelle. Il est convenu parmi les bons bilingues que les versions ou les traductions dénaturent tellement le contenu au point où le film ou la série perd beaucoup de sa saveur quand il est diffusé en français. Que cela en devient presque imbuvable.

Petit hic cependant. Les séries ne sont pas toutes produites en anglais. Une série comme Babylon Berlin est produite en allemand et traduite en anglais et diffusée au Canada en anglais. Mais puisque la bande-annonce fait la promotion de cette série en français, donc il existe une version française. Encore une fois on n'a pas crû bon d'acquérir la version française. L'anglais marque un point de plus pour détrôner le français.

C'est pourquoi, devant le peu de considération de Netflix à desservir les français du Canada, il est raisonnable de demander :

- soit de faire une offre égale dans les deux langues officielles en espérant que l'offre française soit bonifiée plutôt que l'inverse,
- soit de fixer le prix de l'abonnement au prorata de l'offre d'une langue par rapport à l'autre. (Bravo l'énorme économie).

En ne dénonçant pas cette iniquité, nous nuisons à tous ceux et celles qui se font les défenseurs de la survivance du français en Amérique du Nord. Plus la langue anglaise se

glisse dans toutes les interstices qu'elle peut trouver, plus le français est menacé. Retenez bien ceci : l'assimilation n'est jamais loin et Netflix pourrait y contribuer grandement.

Autre réflexion. Comment investir \$500 millions en contenu canadien sans sortir un sou de ses poches? Je suis un abonné de Netflix et je viens de subir une augmentation de coût de \$3 dollars par mois. Ou de \$36 dollars par année. Si au Canada nous sommes quelques millions à être abonnés à Netflix, il est facile de savoir qui financera le contenu des productions canadiennes. Au moins, il faudrait exiger que le doublage en français le soit en français du Canada.

Autre réflexion. Les Québécois aiment regarder des séries produites au Québec. Ils aiment se reconnaître dans les séries télévisées ou les émissions de divertissement. En divisant l'offre locale entre plusieurs diffuseurs, les spectateurs sont sûrement hésitants entre lequel choisir. En diffusant tout le contenu francophone et en y ajoutant des productions de langue française de d'autres pays, cela pourrait faire une opposition valable contre des géants comme Netflix. Si on retrouvait sur cette plate-forme unifiée les contenus français que Netflix ne juge pas bon de diffuser, cela pourrait devenir une alternative intéressante pour les francophones du pays.

Pour finir, j'aimerais ajouter cette dernière réflexion. J'ai déjà été abonné à Tou.TV. Un des intérêts pour moi pour être abonné à ce service, c'est que cela me permettrait de regarder nos émissions locales quand je serais en Floride. Impossible. Il n'est pas permis de regarder Tou.TV en dehors du Québec. Il me semble que par cette décision, on se prive de plusieurs abonnements possibles. Il y a près de 800 000 snowbirds qui quittent le pays à chaque hiver. Nous connaissons des Québécois installés à Boston et à Salt Lake City qui aimeraient avoir accès à Tou.TV. Je ne comprends cette décision pas dans un

contexte de concurrence. Pourtant mon abonnement Netflix est disponible partout où je vais.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire ces quelques considérations en espérant qu'elles aient pu vous aider pour vos décisions futures.

Yves Lebel
Magog